

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 27^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Jésus nous apparaît comme une victime sociale, non seulement une victime des séides du mal, mais une victime directe de leur chef, que les théologiens appellent le Prince de ce monde.

Celui-ci a deux tactiques : il choisit les plus forts par des appâts, les attire dans sa ligue. Avec un peu d'orgueil, d'égoïsme, de cruauté, de dispositions vindicatives, qu'il y avait d'avance en eux, il les rend avares, orgueilleux, égoïstes, cruels, vindicatifs au possible, jusqu'à l'extrême limite : puis, Satan y trouve son compte, car, à leur tour, ces hommes pèsent de toute leur énergie sur les foules candides ou trompées, et les poussent à travers toutes les violences jusqu'au désespoir. Ainsi, à force d'être pressurées de toutes parts, elles arrivent à la négation de Dieu, ce qui est la grande ambition du Prince de ce monde.

C'est pourquoi Jésus s'offre à tous les déséquilibrés sociaux, afin que la lumière que les uns et les autres portent en eux puisse pénétrer les forces du mal, les rédimier et les amener à la lumière.

Plus tard, les serviteurs du Christ suivront cette même marche, qu'ils connaissent dans l'extase intérieure.

Cela est si vrai que si nous cherchons dans l'histoire pour savoir quels sont les hommes qui l'ont suivi le mieux, pas à pas, nous nous apercevrons que les hommes qui furent les plus persécutés, honnis, calomniés, soit dans l'ordre des faits, soit dans l'ordre de la pensée ou de la science, étaient de vrais humbles, des pauvres en esprit qui abandonnèrent aux autres les profits de leurs travaux, et qu'il y a beaucoup de chances pour que ces méconnus soient de véritables disciples du Christ.

Ce serait une belle tâche que d'essayer de remettre en lumière ces martyrs, mais il vaut peut-être mieux que leur obscurité, leur solitude reste ce qu'elle a été jusqu'à ce jour, et que leur influence se répande toujours de façon inconnue sur les générations, que le mépris qui les accabla toute leur vie les accable encore après leur mort, pour que le jour du jugement ils apparaissent entourés d'une lumière plus resplendissante encore aux côtés de leur Maître, en ce jour de juste réparation.

L'activité religieuse du Christ a été non publique et non visible en ces temps qui ont précédé sa vie connue.

Les lieux où le Voyageur souffrit le plus injustement pour des motifs religieux, c'est là que se lèvera un jour avec le plus de force la multitude de Ses disciples futurs : à Rome, à Pérouse, à Milan, à Lyon, à Marseille, à Vienne, à Tours, dans la Galice ¹, à Aveiro ², à Castellón de la Plana ³, dans la vallée du Rhin, du Neckar ⁴, en Armorique ⁵, dans les îles Britanniques, le Pays de Galles, etc.

Il y a des choses dans l'être humain qui ne semblent pas répondre à ses conditions physiques et ne s'expliquent pas par elles, mais n'en existent pas moins. Dans la biologie de l'âme de la terre, il y a aussi des faits inconnus, qui existent pourtant. Ainsi, dans l'être humain, nous voyons qu'il est impossible de voir avec les oreilles, d'entendre avec les yeux, etc. Dans le cerveau, la perception des mathématiques est localisée à une place spéciale, dans certaines cellules ; la linguistique, dans

¹ Région de Saint-Jacques-de-Compostelle.

² Au Portugal.

³ En Espagne.

⁴ Affluent du Rhin.

⁵ Bretagne.

une autre. Sur la terre, il en est de même pour chaque science, chaque art ; toutes les facultés psychiques, spirituelles, fluidiques, qui constituent l'âme de notre planète, sont ainsi « localisées ». La plupart du temps, les hommes l'ignorent ; il serait remarquable, par exemple, d'étudier dans l'ordre militaire où s'est développé telle ou telle bataille. On pourrait ainsi calculer les éléments géodésiques unissant les divers centres religieux, où l'on trouverait une triangulation dont les propriétés sont des lois mathématiques immuables.

Dans les anciennes religions, ces « générations spontanées » du sens religieux avaient déjà lieu, et les anciens le savaient. Il y a des raisons pour que telle montagne, telle source, tel lac, soient un centre religieux.

Tout n'est pas superstition dans les croyances des païens, elles correspondent à des réalités.

Padoue, Saint-Jacques-de-Compostelle, Notre-Dame-de-la-Salette, Lourdes, Czestochowa en Pologne, ces lieux sont des « plexus » de l'âme religieuse de la terre ⁶.

Les anciens Grecs, les Romains, les Druides, connaissaient déjà cette loi, ces faits ; ils s'assemblaient déjà en ces lieux, parce que ces populations possédaient tout de même un sens oblitéré chez nous : le sens de la vie.

Donc, ainsi, dans le sens religieux, l'action du Christ fut non un bouleversement des lois anciennes, mais une régénération ⁷. Il greffa une lumière nouvelle sur l'ancienne. Il a ranimé le « lumignon qui fumait encore ».

Et Il a pris sur Lui la corruption des centres qu'Il visitait.

Le paganisme n'était pas tout entier une erreur. Si nous regardons l'ensemble des religions actuellement existantes, même celles des peuplades du centre africain, des Fuégiens, des îles Fidji, etc., nous découvrons avec surprise que quels que soient le nombre et les différences des concepts, leur croyance est semblable à la nôtre sur quatre points :

1. Même les plus arriérées de ces peuplades croient en un Être supérieur, inconnaissable, tellement supérieur qu'ils n'osent pas s'occuper de lui.

2. Ces peuples croient à une hiérarchie, à une suite de dieux, de génies, d'êtres subalternes, répartis entre eux – les êtres faibles – et l'Être suprême.

3. Ils croient qu'ils doivent se concilier leur protection au moyen d'actes spéciaux, c'est-à-dire de rites ; toutes les religions ont suivi cette même idée, et ainsi créé leurs rites.

4. Ils croient aussi que quand on meurt, on n'est pas mort tout entier, mais que « quelque chose » subsiste. Les uns voient dans ce « quelque chose » le « double », d'autres y voient l'esprit du défunt, etc.

Il est assez piquant, si l'on examine les religions des Grecs et des Romains, dont nous sommes si fiers d'être les élèves, de voir que ces peuples que nous plaçons au pinacle croient les mêmes choses que les peuples arriérés.

Le Christ a donc pris successivement ces quatre points et a voulu mettre, déposer en eux le germe d'une rectification et d'une lumière.

Il est bien exact que l'âme subsiste après la mort, mais nous ajoutons trop de notre désir personnel quand nous croyons que les morts peuvent quelque chose pour nous. Cela, c'est une

⁶ On reconnaît ici plusieurs lieux qui ont été le théâtre de mystérieuses apparitions de « dames blanches » que la piété catholique a reconverties par la suite en épiphanies mariales. Les « dames blanches » qui se sont manifestées dans ces « plexus » de l'âme terrestre sont évidemment d'une nature spirituelle élevée, ce qui a facilité leur assimilation à la Vierge Marie.

⁷ Contrairement à l'accusation de récupération qui est souvent faite contre le christianisme, celui-ci n'a donc fait que reprendre les lieux qui lui appartenaient originellement à l'époque où le vrai culte n'avait pas encore dégénéré en paganisme.

erreur, ce n'est pas parce qu'une conscience se dépouille de son enveloppe physique qu'elle devient omnisciente et omnipotente subitement : la nature ne procède pas par sauts.

Le Christ agira contre ce préjugé du sentimentalisme humain quand Il dira : « Il faut laisser les morts ensevelir leurs morts », ce qui signifie pour nous de laisser nos morts tranquilles.

Quant aux génies, aux dieux, aux élémentaux ⁸, ils sont bien proches de la matière et, par suite, plus proches de nos différents égoïsmes. En général, nous voulons les intéresser à nos affaires, nous implorons l'assistance de l'invisible pour que nos recettes, nos échéances, nos succès, soient satisfaisants pour conquérir des sympathies, réussir dans nos projets. Au fond, ce ne sont que des égoïsmes assez étroits, et, même, si nous, chrétiens, nous regardions avec un peu plus de sévérité les prières que nous adressons au Ciel, nous verrions que nous ne prions pas d'une façon plus noble.

Nous demandons pour nos petites satisfactions, nos petites commodités, et non pour dire « Que Ta volonté soit faite ».

Le culte des « intermédiaires » ne faisait, dans l'ancienne humanité polythéiste, que renforcer les égoïsmes.

Le Christ, en y mettant la notion d'un Être Suprême qui s'intéresse à la vie universelle et à la vie de chacun en particulier, sut mettre en même temps à leur place les collaborations de tous ces intermédiaires.

Cet Être Suprême, que les Grecs nommaient Zeus et les Romains « Fatum », ils en révéraient les décrets. Le Christ nous a révélé que cet Être est le Père par excellence, le Père auquel on peut aller en toute confiance, comme des enfants, parce qu'il est omniscient et omnipotent. À cause de cela, les besoins du plus petit d'entre les hommes, rien n'échappe à Sa tendresse. À cause même de Sa tendresse et de Son amour, cet Être est inconcevable. Mais il n'y a pas de Dieu plus proche de l'humanité que cet Être Immense.

Voilà ce que Jésus a mis dans l'atmosphère de la terre.

II. – Extrait de : Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

1. (*Paroles du Seigneur à un aubergiste juif.*) Quand, il y a près de trente-trois ans, Je suis venu à ce monde dans une étable de Bethléem, né d'une vierge très pure et très pieuse nommée Marie, fille unique de Joachim et de la vieille Anne, qui, au temps du pieux Siméon, avaient toujours à faire au Temple, ce sont justement les païens qui, ayant reconnu les premiers et de loin que quelque chose d'extraordinaire était venu au monde avec Moi, M'ont apporté diverses offrandes – or, encens et myrrhe –, et les puissants Romains qui avaient autorité sur la Judée et sur toutes les provinces romaines d'Asie et d'Afrique M'ont témoigné leur amour et M'ont accordé toute leur faveur, surtout en cette triste occasion où le vieil Hérode, ayant entendu dire qu'en Moi était né un puissant roi des Juifs, voulait faire mettre à mort tous les enfants mâles de la naissance jusqu'à la douzième année ; car Ma mère terrestre et Mon père nourricier Joseph, avec les cinq fils qu'il avait eus d'une première union, durent s'enfuir avec Moi en Égypte, et le capitaine romain Cornélius ainsi que son frère Cyrénus M'ont rendu de grands services dans cette fuite et M'ont procuré un bon refuge en terre étrangère.

⁸ Fées, ondines, sylphes, farfadets, gnomes, lutins, korrigans, etc.

2. Et ce sont ces païens tellement haïs des Juifs qui ont fait cela pour Moi, quand les Juifs, du moins les plus puissants, voulaient Me faire quitter ce monde, craignant qu'à l'âge adulte Je ne leur fisse perdre le trône que Rome leur laissait en bail.

3. En ce cas, n'est-il pas tout à fait juste que J'accorde à présent Moi-même aux païens, comme le fera aussi tout vrai Juif, le même amour qu'ils M'ont témoigné dès Mon enfance ? Or, depuis plus de deux ans et demi que J'ai entrepris Ma mission d'enseignement, J'ai partout et toujours trouvé chez les païens plus de foi et d'amour que chez les Juifs, qui Me tiennent pour un faux prophète, un imposteur, un agitateur et un magicien ayant partie liée avec Satan, Me déclarent comme tel devant le peuple, et s'en prennent toujours plus à Ma vie à mesure que les Juifs du peuple croient davantage en Moi.

4. Mais, Je te le dis, c'est pour cela que la lumière de la vérité éternelle sera reprise aux Juifs et donnée aux païens. Et les Juifs seront dispersés de par le monde et n'auront plus jamais de pays qui leur appartienne, mais, en témoignage durable de leur manque de foi et d'amour, devront supporter l'opprobre et la persécution des esclaves honnis sous les rois des peuples païens. Ils attendront toujours le Messie promis, mais en vain ; car Je suis Celui-là, et il n'y en aura plus jamais d'autre.

5. Voilà pourquoi tu dois toi aussi changer tout à fait d'opinion envers les païens, afin qu'ils deviennent tes amis et embrassent facilement ta vraie foi ; car la plupart ne croient déjà plus à leurs dieux, mais suivent les enseignements de leurs philosophes et sont donc des penseurs et des orateurs fort subtils, et tu apprendras d'eux bien des choses que tu n'aurais jamais cherchées sans cela.

6. Or, les gens qui sont intelligents et subtils pour les choses du monde le deviennent bien vite pour les choses spirituelles et pour une sagesse profonde ; tout dépend de la manière dont on les traite.

7. Car on fera de bien mauvaises affaires avec eux par l'épée et par le fouet de l'ancienne haine ; mais si vous venez à eux avec douceur et amour, ils seront bientôt aux petits soins pour vous et vous rendront votre amitié.

8. C'est donc là le défaut que tu avais jusqu'ici, et dont tu devras te défaire à l'avenir si tu veux devenir comme Moi un vrai Juif et un homme accompli !

9. Dieu ne laisse-t-Il pas briller chaque jour Son soleil sur les païens comme sur les Juifs, comme tu as bien dû le remarquer ? Et si Dieu, le Seigneur de toute chose en ce monde et aux cieux, ne fait aucune différence, un vrai Juif doit s'efforcer de devenir en cela pareil à Lui, le Père éternel.

10. Pour cela, tu n'as pas à leur venir en aide si, par exemple, ils bâtissent un temple idolâtre – car ce ne serait pas vraiment de l'amour du prochain et ça n'aurait donc pour Moi aucune valeur ; mais délivrer en toute amitié les païens de leurs anciennes erreurs et leur donner la lumière de la vérité, cela a une très grande valeur à Mes yeux.

11. De même, lorsqu'un pauvre païen arrive à ta porte et te demande l'aumône, si tu la lui refuses parce qu'il est païen, tu ne fais à Mes yeux rien de méritoire pour la vie éternelle ; mais si tu prends en pitié ce pauvre païen affamé et assoiffé et lui donnes ce dont il a besoin, tu accomplis une œuvre de charité qui M'est agréable, et Je te le rendrai au centuple en ce monde, mais infiniment plus dans l'au-delà. Car le véritable amour du prochain est dans le cœur d'un homme, qu'il soit Juif ou païen, le seul élément spirituel véritable, celui grâce à quoi le monde sensible et tous les cieux sont maintenus. Ainsi, lorsqu'un homme a véritablement l'amour de son prochain

et le pratique, il vit dans la bonne ordonnance de Dieu et fonde en lui-même la vie éternelle de son âme.

12. Aussi, aie désormais toi aussi un véritable amour de ton prochain, qu'il soit juif ou païen, et, par la force de Mon esprit, tu seras éveillé à la vie éternelle et pourras pénétrer les profondeurs de Ma divinité, et c'est donc par là qu'en Moi, tu aimeras vraiment ton Dieu par-dessus tout, car c'est là tout ce que J'exige des hommes pour qu'ils puissent obtenir la vie éternelle. Celui qui a cet amour n'est pas pécheur devant Moi et n'a pas besoin des longues et vaines prières des Juifs, qui sont sans valeur à Mes yeux, ni de jeûner, ni de faire pénitence sous le sac et la cendre. As-tu bien compris ? »

III. – Extrait de : Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

1. La foule ayant ainsi disparu, Je M'avançai vers le chef des marchands avec Raphaël, Agricola et Lazare, et lui dis dans sa langue : « Qui vous a donné le droit de vendre sur les marchés du monde des êtres humains, vos propres enfants, faisant d'eux les esclaves d'acheteurs tyranniques et luxurieux ? »

2. Le chef des marchands répondit : « Si tu as l'intention de me les acheter, je te montrerai que j'en ai le droit ; sinon, et si tu y tiens, je ne te dirai que devant le procureur de cette province que je fais cela à bon droit. Jadis, j'ai été moi-même vendu comme esclave, mais mon maître, que j'avais servi fidèlement, m'a offert la liberté et beaucoup d'argent. Je suis rentré dans mon pays et fais à présent commerce de la même marchandise que j'ai été moi-même il y a vingt ans, quand je devais servir un autre. Esclave, j'ai été heureux ; pourquoi pas eux ? ! De plus, c'est dans nos contrées une très ancienne coutume, et nos sages ne nous en ont jamais demandé raison. Ainsi, nous ne transgressons pas les lois de notre pays, et pour le vôtre, nous payons une somme libératoire ; nous n'avons donc pas à justifier de notre bon droit devant qui que ce soit ! »

3. Je dis : « Mais, il y a trente jours, n'es-tu pas allé dans la montagne et n'as-tu pas sacrifié trente brebis, dix bœufs, dix vaches et dix veaux ? Et ton devin t'a dit : "Si tu ne vois pas l'éclair et n'entends pas le tonnerre, ton voyage sera heureux." Mais tu as pris cela pour une prédiction favorable, pensant qu'à cette époque de l'année, les orages étaient terminés, et qu'il n'y aurait donc ni éclairs ni tonnerre. Avec d'autres marchands, tu es parti pour ce long voyage. Et pourtant, voici que, suivant l'éclair, le tonnerre a grondé ! Que vas-tu faire à présent ? »

4. À ces mots, le marchand Me considéra en ouvrant de grands yeux et dit : « Tu ne peux savoir cela et être un humain comme moi ! Car, d'abord, tu n'es jamais allé dans notre pays, et ensuite, aucun homme au monde ne connaît le lieu où demeure le premier et le plus fameux des devins. Et aucun homme de notre pays ne peut te l'avoir révélé, car nous ne trahirions pas pour tout l'or du monde. Alors, comment peux-tu connaître ce secret parfaitement caché ? Dis-le-moi, ami, et tous ces esclaves t'appartiennent. »

5. Je dis : « Votre devin ne vous a-t-il pas dit un jour qu'il existait un autre Dieu plus grand, dont il n'avait connaissance que par d'anciens écrits secrets ⁹ ? Et que c'était un mystère trop grand et trop inconcevable pour les mortels, qui ne devaient donc pas chercher à en savoir davantage ¹⁰ ? N'est-ce pas là ce que vous a dit votre devin ? »

⁹ « Révélation primordiale » donnée à Adam après la « chute » et conservée plus ou moins secrètement au fil des âges.

¹⁰ Voir plus haut, page 2 : « Même les plus arriérées de ces peuplades croient en un Être supérieur, inconnu, tellement supérieur qu'ils n'osent pas s'occuper de lui. » (Sédir.)

6. Le chef des marchands, à présent tout à fait hors de lui, répondit : « Je l'ai dit et je le redis : Tu n'es pas un homme. Tu es un Dieu ! Comment Te résisterais-je, moi, misérable ver de terre que Tu pourrais anéantir d'un souffle ? ! Je fais une mauvaise affaire pour cette terre, il est vrai. Mais, quand bien même je posséderais mille fois plus d'esclaves que ceux que j'ai ici, et qui, en vérité, m'ont coûté beaucoup d'argent, ils seraient tous à Toi ! Car dans notre pays, ô grand et sublime ami, nous savons, pour l'essentiel, où le bâton nous blesse, mais non comment y remédier ! Viens-nous en aide, ami, et Tu seras le maître non seulement de ceux-ci, mais de mille en plus, et même d'autant que Tu en voudras encore ; car Tu n'es pas un homme, mais un Dieu parfaitement authentique ! »

7. Je dis à ceux qui étaient là : « Vous tous, prenez exemple sur ces hommes ! Ce sont des marchands d'esclaves qui vivent dans la pire ignorance, et voyez avec quelle rapidité ils M'ont reconnu ! Là-haut se dresse le Temple que David et Salomon M'ont fait élever à grands frais – mais quelle immense différence entre ces marchands d'esclaves qui ne vendent que le corps des hommes, et ceux qui vendent les âmes à l'enfer !

8. Ces marchands d'esclaves sont des Élie comparés aux misérables assassins des âmes qui sont là-haut ! C'est pourquoi même Sodome et Gomorrhe seront mieux traitées par Moi, dans l'au-delà, que cette misérable engeance de serpents. Car s'il était arrivé à Sodome et Gomorrhe ce qui se passe ici, leurs habitants auraient fait pénitence sous le sac et la cendre et auraient été sauvés. Mais ici, Je suis venu en personne, et ils ont voulu s'en prendre à la vie de Mon corps !

9. Celui qui est ici à Mon côté est Raphaël ¹¹, Mon ange bien-aimé ; or, Je vous le dis, il y a plus de ressemblance entre ces marchands d'esclaves et lui qu'entre lui et les serviteurs de Dieu qui sont là-haut ! Je vous le dis : ce marchand d'esclaves est un ange ; mais là-haut, ce sont des diables ! »

10. Ayant dit cela, Je M'adressai de nouveau au marchand d'esclaves : « Ami, combien veux-tu pour tous ces esclaves ? Parle. »

11. Le chef des marchands : « Mon Dieu, puis-je Te réclamer quoi que ce soit, moi, faible mortel ? Je Te les donne tous, et mille fois plus, si seulement Tu me juges digne de la grâce d'apprendre de Ta bouche ce qui nous manque exactement et par où nous péchons. »

12. Je dis : « En ce cas, rends-leur à tous la liberté, et, en échange, Je vous donnerai la liberté éternelle de l'âme et la vie éternelle. »

13. Le chef des marchands répondit : « L'affaire est conclue ! Ah ! il est facile de traiter avec les dieux. Délivrez tous les esclaves, car nous venons de faire la meilleure affaire qui soit ! Je suis convaincu d'avance que nos esclaves n'auront pas à le regretter. Mais c'est pourtant nous qui y gagnons le plus, car nous avons ainsi racheté à Dieu notre vie éternelle. – Êtes-vous tous d'accord, mes compagnons ? »

14. Tous dirent : « Oui, Hibram, nous n'avions encore jamais gagné autant ! Mais, pour une fois, notre devin s'est grandement trompé ; car ce sont justement l'éclair et le tonnerre qui nous ont valu ce grand bonheur ! Qu'on les délie, et qu'ils soient désormais, pour rien, la propriété de ce vrai Dieu ! Quant à nous, prenons sans tarder le chemin du retour. »

15. Je dis : « Oh, que non ! J'accepte volontiers ceux que vous M'offrez, mais vous-mêmes, vous séjournerez ici encore trois jours, bien que pas à vos frais ; car Je paierai pour vous, en ce monde comme dans l'autre ! »

¹¹ L'archange Raphaël, cité dans la Bible sous le nom d'Énoch.

IV. – Extrait de : Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

Paroles du Seigneur à des prêtres païens nouvellement convertis qui brûlent de convertir leurs semblables en renversant leurs idoles.

4. Je pourrais assurément détruire moi-même les idoles, ainsi que vous Me le demandez, mais votre travail pour Moi et pour Mon royaume sur cette terre n'en deviendrait que plus difficile ; car il n'est pas si facile que vous le croyez de forcer par de nouveaux signes et par des actes miraculeux le libre arbitre d'un esprit particulièrement endurci et plongé dans les ténèbres. Car, si les signes que J'ai accomplis à Jérusalem avaient pu faire cela, tous les Pharisiens, les docteurs de la loi et le grand prêtre seraient déjà Mes disciples ; mais, parce qu'ils sont bien trop ignorants et endurcis, ils Me haïssent et Me poursuivent partout comme agitateur et suborneur du peuple. [...]

6. Il vaut mieux laisser à leurs anciennes habitudes les habitants de cette ville et de ses environs, qui sont d'ailleurs d'une bonne nature, jusqu'au moment où, éclairés par Moi à travers vos paroles, ils comprendront d'eux-mêmes l'inanité de leurs idoles et vous prêteront la main pour détruire les anciennes œuvres trompeuses. Car il suffit, pour commencer, que l'idolâtrie soit détruite dans le cœur et dans l'âme des hommes ; une fois que cela est accompli, tout le reste s'ensuit naturellement. [...]

9. Si, par la puissance de Ma parole et de Ma volonté, Je détruisais en un instant toutes vos statues idolâtres, il s'ensuivrait inévitablement dès ce jour une révolte populaire que vous auriez peine à apaiser [...] ; car le peuple furieux finirait par vous demander comment, alors qu'il s'est toujours montré vertueux et prêt à sacrifier, il a pu offenser les dieux au point que ceux-ci l'aient privé de leurs images, qu'il avait toujours tenues en grand respect.

10. Pour finir, le peuple vous reprocherait votre avidité bien connue, et l'on vous dirait : « Ce ne sont pas les dieux qui ont fait cela, mais vous, les prêtres ! Rendez-nous nos dieux, sans quoi vous serez les victimes de notre juste colère ! »

11. Il vous serait bien difficile, dans ces conditions, de répandre Ma doctrine parmi les païens et de les faire croire en Moi !

12. Aussi, commencez par leur bâtir une nouvelle maison, et ils vous aideront eux-mêmes ensuite à détruire l'ancienne ; quant aux idoles qui sont chez vous, et qui sont faites pour la plupart de métaux précieux comme l'or et l'argent, fondez-les et vendez le métal, après quoi vous distribuerez l'argent aux pauvres, qui ne vous mépriseront assurément pas pour cela.

13. Le royaume que Je fonde à présent sur cette terre est un royaume de paix, et non de discorde, de persécution et de guerre ; c'est pourquoi vous devez le répandre parmi les hommes dans la paix, sans le secours du glaive.

14. Mais le jour où l'on commencera à répandre cette doctrine par le glaive parmi les peuples, ce sera une grande misère sur cette terre. Des fleuves de sang couleront, et les mers prendront une triste couleur. Aussi, soyez tous des ouvriers paisibles en Mon nom, et évitez la discorde et la querelle. N'œuvrez que par l'amour qui est dans vos cœurs, car c'est dans l'amour que réside la plus grande force !

15. Songez que, même si votre paganisme est un vieil arbre pourri et mort, il a encore beaucoup de bois solide et de racines pétrifiées qui l'empêchent de se laisser abattre d'un seul coup de hache mais, à la longue, à force d'intelligence, de patience et de persévérance, il finira par céder sous le nombre des coups. La hache tranchante que Je vous donne à présent a nom *vérité*, et toute résistance des ténèbres, si dure soit-elle, devra finir par lui céder.